

L'Animal de l'année: la couleuvre à collier – inoffensive et menacée

La couleuvre à collier a été désignée «Animal de l'année 2015» par Pro Natura. Cette excellente nageuse vit à proximité des plans d'eau où elle chasse grenouilles et crapauds. Peu fréquente en Valais, on peut tout de même la rencontrer dans la vallée du Rhône jusqu'à Brigue ainsi que dans les parties basses des vallées latérales. Ce serpent est non venimeux et donc inoffensif pour l'être humain.

Comme tous les serpents non venimeux de Suisse, la couleuvre à collier possède une pupille ronde. La tête, dont le dessus est recouvert de grandes écailles, ne se détache que peu du tronc. Les taches en forme de croissant situées à l'arrière de la tête – le plus souvent de couleur jaune – forment le collier, signe caractéristique de l'espèce, duquel la couleuvre tire son nom. Celui-ci est parfois peu marqué, voire même absent, surtout chez les formes mélaniques. La couleur de fond varie du gris clair au noir. Si les mâles n'atteignent que rarement 1 mètre de longueur, les femelles peuvent mesurer jusqu'à 130 cm.

Deux sous-espèces en Suisse

La couleuvre à collier vit principalement sur le Plateau suisse ainsi que dans les plus grandes vallées alpines, aussi bien sur le flanc nord que sud des Alpes. Plus rare en altitude, elle a tout de même été observée quelques fois à plus de 2000m. De manière générale, elle peut être rencontrée proche de zones humides dans toute la Suisse. Dans les Alpes et le Jura, on la trouve plutôt dans les pâturages et prairies, ainsi que dans les zones d'éboulis.

Il y a relativement peu de données concernant la couleuvre à collier en Valais. Dans les

zones où l'on trouve des biotopes appropriés, l'espèce est présente dans toute la vallée du Rhône entre le lac Léman et Brigue. Des observations isolées ont été signalées dans les vallées latérales ainsi qu'à des altitudes plus élevées. Une petite présence est connue du côté sud du Simplon. En Valais, les plus hautes observations de couleuvres à collier ont été annoncées à la Varneralp (1940 m d'altitude) ainsi qu'à Riederalp (1980 m d'altitude). Pour Andreas Meyer, spécialiste des reptiles auprès du Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse (KARCH), la question se pose de savoir si la couleuvre à collier est capable de se reproduire à cette altitude.

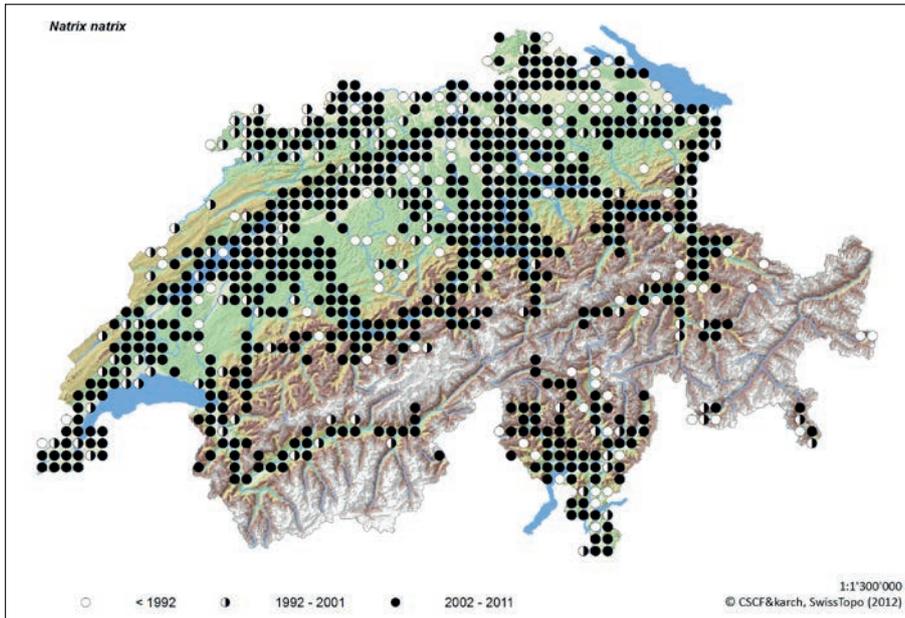
Deux sous-espèces de couleuvre à collier vivent en Suisse. La forme nominale *Natrix natrix natrix* est présente dans une zone restreinte du nord-est de la Suisse, alors que la sous-espèce *Natrix natrix helvetica* réside dans le reste du pays. La race *helvetica* se distingue de la forme nominale par la présence d'un dessin sous forme de barres noirâtres sur les flancs et parfois sur le dos. La forme barrée est en moyenne nettement plus longue et vigoureuse que la forme nominale.

Grenouilles, prenez garde!

Bonne nageuse, la couleuvre à collier se réfugie très souvent au fond de l'eau en cas de danger. Elle quitte son lieu d'hibernation début avril, puis s'accouple durant le mois de mai. Pendant cette période, les sites favorables peuvent souvent réunir plusieurs animaux. Les œufs sont déposés en juillet dans des tas de fumier, de compost ou autres entassements de végétaux en décomposition produisant de la chaleur. Le nombre d'œufs déposés, généralement entre 10 et 30, parfois 50 dans les cas extrêmes, dépend de la taille de la femelle. La sortie des couleuvreaux se situe vers la fin août; ils mesurent alors environ 20 cm. Vers la mi-octobre, les couleuvres se retirent dans les lieux d'hibernation.

Les serpents «sentent» avec la langue, qui transmet les molécules odorantes à l'organe voméronasal situé dans le palais.





Répartition de la couleuvre à collier en Suisse.

Le régime alimentaire comprend avant tout des grenouilles, des crapauds, des tritons et des poissons. Occasionnellement, ce serpent mange également des lézards et des petits rongeurs. La couleuvre à collier ne tue pas sa proie au moment de la capture, mais commence à l'avaloir encore vivante par l'arrière du corps.

Prédateurs et stratégie de défense

Peu agressives, les couleuvres à collier possèdent un grand nombre de prédateurs (rapaces, hérons, chats, renards, mustélidés, etc.). Elles sont de ce fait très farouches et prennent la fuite à la moindre alerte. Si la fuite échoue, certains individus essaient d'intimider l'agresseur en aplatissant la tête - ce qui rend l'animal plus menaçant - tout en soufflant bruyamment ou en attaquant la bouche close. Les éventuelles morsures sont sans conséquences. Lorsqu'une couleuvre est saisie, elle libère un liquide cloacal nauséabond qu'elle répand par des mouvements saccadés de la queue. Menacée, elle est également capable de simuler la mort en gisant inerte, sur le dos, gueule entrouverte, langue pendante.

La couleuvre à collier s'adapte à un grand nombre de milieux. Si la nourriture, l'abri, les gîtes et les sites d'hibernation sont des ressources essentielles pour cette espèce, la présence de sites de ponte adaptés semble être particulièrement importante pour la survie de ce serpent. Les conditions idéales pour cet animal se retrouvent dans les tourbières plates, sur les rives encore naturelles

des étangs et des lacs, le long des rivières, dans les zones fluviales inondables ainsi que dans les gravières et les glaisières. Dans les régions favorables, ce serpent colonise également les clairières et les lisières de forêts. Dans les Alpes, la couleuvre à collier habite aussi les abords des torrents et des éboulis.

De nombreuses menaces

Bien qu'il s'agisse de l'un des serpents les plus répandus en Suisse, cette espèce a subi d'importantes pertes de son habitat au cours des dernières décennies. Tout comme de nombreuses autres espèces animales et végétales, la couleuvre à collier souffre particulièrement de la disparition des principales zones humides, des cours d'eau et plans d'eau naturels. A la suite des améliorations foncières effectuées tout au long des siècles passés, ses habitats ont constamment rétréci pour devenir fragmentaires; les populations fournies y sont rares aujourd'hui. La destruction du milieu vital continue encore de nos jours avec la mise en culture de terrains improductifs et par la construction de routes et de maisons. La couleuvre à collier appartient

Signalez vos observations de couleuvre à collier sur le site:

webfauna.ch

>>

Pour en savoir plus:

Wisler, C., U. Hofer & R. Arlettaz, 2008: *Snakes and Monocultures: Habitat Selection and Movements of Female Grass Snakes (Natrix natrix L.) in an Agricultural Landscape. Journal of Herpetology* 42: 337-346.

Mesures de protection

- protection de toutes les zones humides encore existantes
- création de zones tampons le long des cours d'eau et des zones humides
- revitalisation des cours d'eau canalisés et des anciennes zones alluviales
- création de nouvelles zones humides et de plans d'eau pour batraciens
- aménagement d'un paysage richement structuré avec la mise en place d'empièvements et d'amas de bois
- création de lieux de ponte aux endroits favorables
- emploi restrictif des produits chimiques dans l'agriculture



Les caractéristiques typiques de la couleuvre à collier sont les pupilles rondes, les grandes écailles sur la tête, les taches blanches en forme de croissant à l'arrière de la tête ainsi que les barres sur les flancs.

aujourd'hui à la liste des espèces de reptiles menacés en Suisse.

En Suisse, il n'existe plus qu'un petit nombre de sites de grande surface avec des populations abondantes de ce serpent. Le plus souvent, sa présence se limite à quelques habitats résiduels. Dans ce cas, la survie de la population dépend étroitement des possibilités de communication avec d'autres biotopes. A cause de la destruction des différents milieux et de la fragmentation des surfaces par la construction de routes, ces réseaux d'habitats se désagrègent. L'utilisation de pesticides et l'eutrophisation des eaux peuvent contribuer directement par empoisonnement ou indirectement par la disparition des batra-

ciens à la régression de la couleuvre à collier. Aux abords des agglomérations, la présence de chats en grand nombre et la destruction volontaire d'animaux par ignorance constituent une menace supplémentaire.

La correction du Rhône apporte une lueur d'espoir quant à la création de nouveaux habitats. Pour cela, il est important de restaurer des zones à dynamique alluviale, dans lesquelles les cours d'eau et les eaux stagnantes (nécessaires à la reproduction des amphibiens) se côtoient. Les canaux situés dans la vallée du Rhône offrent le plus souvent trop peu d'espace et de structure pour la couleuvre à collier. Mais ils servent probablement de corridors biologiques entre les habitats isolés.

Dans les Alpes, où la couleuvre à collier est largement répandue mais avec des densités sensiblement moins élevées, les mêmes difficultés qu'en plaine - bien qu'à un degré moindre - peuvent apparaître. A cela s'ajoute l'envahissement par les broussailles des surfaces exploitées de manières extensives il y a peu de temps encore. Dans les milieux montagnards aussi, une diminution régionale peut être constatée. ■

Source: Site du KARCH: http://www2.unine.ch/karch/page-30533_fr.html
Complété par: Brigitte Wolf et Andreas Meyer; Trad.: KARCH et Isabelle Castro

Plan castor révisé en consultation

La gestion de cette espèce est régie par le Plan Castor. En vigueur depuis dix ans déjà, cette aide à l'exécution a dû être adaptée aux exigences actuelles. Le 18 juin 2015, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a ouvert la procédure de consultation relative à la nouvelle version. Celle-ci durera jusqu'au 3 septembre 2015. fauna•vs prendra position à ce sujet.

Actuellement, la population de castors en Suisse est estimée à environ 2800 individus, alors qu'il y a dix ans elle n'en comptait que 1600. En construisant des barrages, des canaux et des terriers et en abattant des arbres, le castor façonne son habitat comme aucun autre animal. Il favorise ainsi la diversité et la dynamique des eaux, ce dont profitent les autres espèces. Le castor a donc un impact très positif sur la biodiversité des lacs et des cours d'eau et, par les barrages qu'il érige, influe considérablement sur le régime des eaux.

Le castor est protégé par la loi fédérale sur la chasse. Ses terriers et ses barrages jouissent eux aussi d'un statut de protection légale. Dans les eaux naturelles ou proches de l'état naturel, où les zones riveraines sont assez larges,

les conflits avec le castor sont rares. La délimitation d'un espace réservé aux eaux tel que le prévoit la loi sur la protection et la revitalisation des eaux contribuent à minimiser ces conflits.

En effet, la majorité de ceux-ci concernent les infrastructures, comme les chemins pédestres, agricoles et forestiers ou les ouvrages de protection contre les crues, qui se situent dans l'espace réservé aux eaux dans les zones exploitées intensivement. Le castor occasionne des dégâts aux cultures de betteraves sucrières, au maïs et aux arbres fruitiers. En outre, il peut inonder des surfaces entières en construisant des barrages. Les dégâts aux cultures sont indemnisés à parts égales par la Confédération et les cantons. ■